

Le Théâtre Carpe Diem présente

A woman with long dark hair, wearing a white, ruffled, strapless dress, is laughing heartily with her head tilted back. She is holding a white fabric in her hands. The background features a patterned curtain in shades of red and gold. The lighting is warm and focused on the woman.

*Dans la loge de  
Marie Dorval*

*Texte de Gilbert Soussen  
avec Sophie Le Corre  
Mise en scène Vincent Auwet*

## *Le propos:*

Dans l'intimité de sa loge avant une imminente entrée en scène, **Marie Dorval** nous fait partager ses souvenirs d'enfant de la balle, ses anecdotes sur le théâtre, ses réflexions sur son statut complexe d'actrice et de femme libre dans une époque où l'une comme l'autre peine à se faire une place.

**Marie Dorval** est une actrice bien oubliée de nos jours mais qui, à l'instar de sa grande rivale, **Melle Mars**, avait une place à part. Ni très jolie, ni très distinguée, elle avait, d'après **Victor Hugo**, l'art de jouer vrai, de pleurer de vraies larmes et de vivre vraiment sur les planches la vie de ses personnages.

De son amitié avec **Georges Sand** à ses amours avec **Alexandre Dumas**, **Alfred de Vigny**, le grand amour de sa vie, c'est à un voyage dans le 19<sup>ème</sup> siècle auquel **Marie** nous convie pendant une heure.

Un témoignage authentique construit à partir de ses lettres, écrites au cours de ses tournées, où elle nous révèle le mieux sa sensibilité, son énergie immense et les vertiges de ses désillusions...

**Sophie Le Corre** s'est glissée avec passion dans ce rôle pour faire corps avec **Marie Dorval**. Sa fantaisie, son courage, ses passages du rire aux larmes...



## Ce qu'ils en disent:

**Reg'Arts** [www.regarts.org](http://www.regarts.org)  
Le magazine du spectacle vivant

### DANS LA LOGE DE MARIE DORVAL

[Théâtre Darius Milhaud](#)

80 allée Darius Milhaud

75019 Paris

Tel : 01 42 01 92 26

Jusqu'au 18 mai 2013

Vendredi et samedi à 21h (Relâches les 19 et 20 avril et les 3 et 17 mai)



Sophie Le Corre donne chair et vie à la comédienne Marie Dorval, tombée dans l'oubli mais qui connut une grande célébrité au XIXème siècle.

Un critique avait d'ailleurs écrit à son propos :

« Il n'est aucun rôle enfin, si médiocre soit-il, d'où elle ne fasse jaillir des éclairs sublimes. »

Gilbert Soussen, l'auteur, s'est inspirée de la propre correspondance de l'artiste pour écrire le texte.

Il faut saluer la performance de l'interprète qui nous livre un portrait très juste et tout en sensibilité de cette femme qui connut une vie exceptionnelle pour l'époque, une vie libre et passionnée.

Dans un décor très féminin, où abondent fleurs et fruits, vêtements épars, parfums, la comédienne évolue avec grâce.

La mise en scène de Valérie Haltebourg est astucieuse, qui montre Marie Dorval se préparant avant d'entrer en scène. Cela donne de très jolies scènes où la comédienne joue avec les vêtements XIXème – très beaux costumes –, les revêtant peu à peu pendant qu'elle se raconte à des spectateurs imaginaires.

Et nous voyons revivre toute une époque, une époque où les comédiennes étaient encore excommuniées de l'église ! et où une femme qui menait une vie libre faisait scandale.

Les figures célèbres de ce temps se dressent devant nous par la magie du verbe, Hugo, Dumas, Musset, George Sand et Vigny, le grand amour de Marie.

Au fil de sa correspondance passionnée on se prend à rêver à cette période où l'on prenait le temps d'écrire, d'exprimer ses sentiments, où l'attente fiévreuse de l'arrivée des missives participait également du plaisir, à cent lieues des SMS et autres textos de notre XXIème siècle qui a fait de la rapidité son crédo.

Merci pour ce très joli spectacle, un instant de fraîcheur et de poésie dans un monde qui en a si peu.

**Nicole Bourbon**

15 mai 2013

**Dans la loge de Marie Dorval, de G. Soussen, avec Sophie Le Corre, mise en scène par V. Haltebourg (Théâtre Carpe Diem)**



Les poètes romantiques se sont fait une réputation sur le dos de certaines femmes, comédiennes de préférence, à qui ils attribuaient leurs malheurs. L'histoire littéraire s'en est gavée, laissant courir les mauvaises réputations, réduisant ces femmes au rôle de porteuses de malheur pour ces pauvres poètes. Alfred de Vigny n'est pas le dernier dans ce jeu abject. Dans « La mort du loup », il recommande : « souffre et meurs sans parler ». Que ne l'a-t-il fait lui-même ?

Pour arriver à Marie Dorval, il m'a fallu dépasser ce romantisme-là. Ecouter la parole même de cette femme, dans l'intimité de sa loge, quand elle n'est pas encore le personnage qu'elle va endosser pour le public, personnage écrit pour elle par Vigny peut-être, telle qu'il l'imaginait. Pendant qu'elle s'habille, elle évoque son art, sa vie, ses hommes, ses amours, ses trois filles. C'est une femme qui est devant nous, simplement une femme. Oh oui, elle se plaint de sa « vie misérable », mais aussi elle assume tout, elle

revendique sa liberté. Et elle parle du travail qu'il faut faire pour paraître naturelle sur scène. Ce propos va avec justesse à [Sophie Le Corre](#), dont le jeu n'est affecté d'aucun maniérisme. Seule en scène, elle donne corps au nom de Marie Dorval, remuant les tissus, les vêtements qui la couvrent, nous parlant sans ambages, dans la proximité d'une loge où l'artiste, avant de devenir une autre, se dévêt de sa vie quotidienne, une vie difficile, dans les rivalités du moment et les difficultés financières qui l'obligent à d'incessants déplacements, grâce auxquels nous disposons d'une abondante correspondance (notamment avec Alfred de Vigny et George Sand) témoignant de la vie théâtrale du XIXe siècle. C'est de cette correspondance qu'est tiré le texte joué devant nous, qu'il faut voir soit dans un petit théâtre, soit chez des gens qui l'accueillent ici ou là pour une soirée.

Pour ma part, j'ai vu ce spectacle au Théâtre Darius Milhaud, à Paris.

## Note de l'auteur:

Récemment, Sophie Le Corre me demanda : « Gilbert, voudrais-tu bien écrire une pièce de théâtre pour moi. Une pièce où je serais seule en scène et où j'évoquerais les grandeurs et les servitudes de mon métier... »

Ce sujet m'inspira...

Il se trouve que, à plusieurs reprises, dans mes « Cabarets Littéraires », j'ai évoqué George Sand et que celle-ci avait une amie intime, une amie très proche : la comédienne Marie Dorval. A l'époque, Marie était au tout premier rang... De nos jours, elle est injustement oubliée.

L'idée chemina dans ma tête.

Marie Dorval mérite d'être connue, non seulement pour son talent mais aussi pour sa vie de femme. Toute une jeunesse cernée par la misère, errant dans une troupe errante. Toute une maturité consacrée à un travail acharné... travail de comédienne pour jouer vrai, jouer juste. Travail de femme pour entretenir ses enfants, maintenir son train de maison et payer ses créanciers.

J'ai mis dans cette pièce l'âme de Marie Dorval, telle qu'elle m'est apparue dans sa correspondance avec Alfred de Vigny, le grand amour de sa vie. Souvent ce sont ses propres paroles que j'ai fait figurer dans mon texte. Elle y dit avec une franchise totale ses désirs, ses craintes, ses ivresses mais aussi la brisure de ses désillusions.

Marie Dorval est un « monstre sacré » comme on en voit peu dans chaque siècle. Elle a connu, parfois intimement, les géants littéraires de l'époque : Victor Hugo, Alexandre Dumas, Alfred de Musset et, plus profondément Alfred de Vigny et George Sand.

Je suis très satisfait d'être entré dans son intimité et d'en avoir tiré une pièce de théâtre car, je puis maintenant l'affirmer : elle en valait le détour.

Gilbert Soussen

## Note du metteur en scène:

Créer un biopic pour la scène reste toujours une délicate entreprise.

Souvent trop didactique, parfois excessivement sanctuarisé, l'équilibre pouvant révéler la force dramaturgique d'une véritable pièce est rarement au rendez-vous.

Aussi ce qui m'a séduit lorsque Sophie Le Corre m'a présenté ce projet, c'est tout d'abord la qualité d'écriture du texte, révélant là une réelle proposition théâtrale.

Ici, pas de récit autobiographique statique, cousue d'auto proclamation d'une personne devenue icône par la force du temps, l'auteur, un peu à la manière dont Hugo faisait vivre ses héroïnes, tient à nous faire découvrir la femme inscrite dans son époque avant de nous broser l'image d'une « star » prisonnière de sa réputation.

Tout l'intérêt de cette pièce tient aux précautions subtiles et particulières portées tant au fond qu'à la forme de ce récit qui sous nos yeux devient histoire vivante.

Le fond, puisque l'histoire même de cette femme, à la fois fille, épouse, mère, amie, amante et actrice, nous révèle un être exceptionnel qui par sa force, sa ténacité, son talent et son intelligence parvient à s'imposer avant tout, comme femme libre.

La forme théâtrale de la pièce est tout aussi intéressante puisqu'ouverte sur un vrai moment de vie. Celui où l'artiste se prépare en loge quelques instants avant son entrée en scène. Ce moment unique, fébrile et fiévreux devient un théâtre propice à la confiance adressée à Alfred de Vigny et non livrée directement au public.

En effet nous présentons là une Marie Dorval évoquant, accompagnée du portrait d'un Vigny qui jamais ne la quitte, les secrets qui ont tissés sa vie.

Encore toute empli de l'amour du grand poète, ce moment devient un moment de réelle connivence qui jamais ne passe par une combinaison scénique où la présence du public deviendrait un prétexte à raconter son histoire.

Le public n'assistera donc pas à un « récit truqué » mais bien à une véritable scène d'amour, entrant dans l'intimité d'un rapport entre deux monstres sacrés.

Ce théâtre sans fard se devait d'être porté par une comédienne capable d'endosser un tel rôle. Par sa dimension, son énergie, son talent et probablement les éclats de sa propre vie, Sophie Le Corre ne joue pas mais est Marie Dorval. C'est sûrement le miracle de cette pièce. Jurons que Victor Hugo aurait sans doute dit de Sophie Le Corre dans ce rôle : « Plus que vraisemblable, elle est vraie ».



*Gilbert Soussen a commencé sa carrière comme médecin. D'abord dans l'armée de l'Air où il a été dans les services de recherche ; ensuite, dans la vie civile comme neuropsychiatre. A partir de 1991, il s'est consacré uniquement à la littérature. En 1995, il a fondé à Ris-Orangis, sa ville d'adoption, une association dénommée : « Les Amitiés Littéraires. » Depuis la fondation de cette association, il a animé lui-même plus de soixante-dix soirées. Outre ses fonctions d'animateur, il a écrit plusieurs essais, romans, recueils de nouvelles et une douzaine de pièces de théâtre qui ont toutes été jouées. Pour la scène, ses thèmes préférés sont inspirés par la psychologie et la psychiatrie : « La dernière Patiente », « La Folie en tête », « L'homme le plus riche du monde », « Dialogues entre le sexe et l'amour ». Mais l'histoire est aussi, pour lui, un thème de prédilection, qu'il a illustré dans « Les Trois passages » où il évoque le point de départ de chacun des trois millénaires. Enfin le XIXème siècle est un ses sujets préférés. Il a fait revivre George Sand dans « La plus noble conquête de la femme » et, dans la foulée, Marie Dorval, l'héroïne de la pièce qui vous est proposée.*

Le metteur en scène

## Vincent Auvet



*Très tôt marqué par la vocation théâtrale, Vincent Auvet suit les cours de Jean-Laurent Cochet et les classes du Conservatoire. Il entame une carrière de comédien qui lui permet entre autres de travailler avec des metteurs en scène tels que Françoise Rose, Jacques Labarrière, Louis Verger, Georges Lavelli, pour des pièces aussi diverses que Dieu aboie-t-il ? de F. Boyer, La Démarieuse de G. Léautier, La Célestine de Rojas ou encore Le Vagabond de White Chapel où il incarnait le rôle de Charlie Chaplin . Quelques incursions au cinéma lui font partager l'affiche avec l'actrice Grazina Szapowolska pour un film primé au Festival de Bilbao La Fin de mon Rêve de Sacha Weibel, ou encore avec Geneviève Lagardère pour Tango de Palier réalisé par Anne Jacquier. En 1988, il met en scène L'inaccessible Étoile de L. Verger au Théâtre de Paris avec le concours de Jean Marais et Maurice Baquet. Puis de Vitrac à Molière, en passant par Beckett, Feydeau, Camus, Hugo, Vincent Auvet signe de nombreuses mises en scène dans des salles aussi diverses que Théâtre de Ménilmontant, l'Olympia, le Bataclan, le Théâtre de la Porte Saint-Martin. Il met notamment en scène Roger Mirmont dans un seul en scène et travaille au côté de Michel Villermoz sur une nouvelle mise en scène D'instrospection de Peter Handke. Un parcours riche et atypique jusqu'en 2016, où il retravaille avec le comédien Jean Lespert sur le texte de Samuel Beckett, Premier Amour, et monte parallèlement une comédie policière de Robert Thomas : Double Jeu.*

La comédienne

## Sophie Le Corre



*Première rencontre avec la scène à huit ans, première révélation. Douze ans plus tard, elle intègre une troupe professionnelle dans laquelle elle fait ses premières armes avec des auteurs comme Musset, Shakespeare, Maupassant. En 1995, elle rejoint le Théâtre du Frêne pour la pièce de F. Garcia Lorca « La savetière prodigieuse » mise en scène par Guy Freixé et dans laquelle elle incarne le rôle du petit garçon. Une collaboration de plusieurs années qui l'amènera en tournée à travers la France mais aussi en Italie, en Allemagne et jusqu'en Afrique centrale pour un circuit de 2 mois avec l'Alliance française. Puis elle travaille avec Donald Cardwell sur quatre spectacles et en parallèle rejoint le Théâtre Carpe Diem. Elle découvre alors l'univers du spectacle enfant avec « Histoires comme ça ! » de R. Kipling. Puis s'ensuivront plusieurs créations dont « Don Quichotte » de Cervantès, « Cavanna raconte Cavanna », « Cabaret Lorca ». Avec la compagnie Zambra, elle revêts la robe noire d'Edith Piaf pour « Les mots d'amour ». Avidée de nouveaux défis, elle relève ici, avec « Dans la loge de Marie Dorval », celui du « seule en scène » Un défi vertigineux dans lequel elle se glisse avec passion et inconscience, deux ingrédients indispensables au métier de comédien.*

## L'équipe de création

*Auteur: Gilbert Soussen*

*Adaptation: Sophie Le Corre*

*Metteur en scène: Vincent Auvet*

*Interprétation: Sophie Le Corre*

*Voix off: Jean-Michel Beugnet*

*Décors: Léna Forlen*

*Costumes: Domi*

*Photos: Catherine Cipan*

## Ils nous ont déjà reçus...

*Le Plan - Ris-Orangis (91), Le café-cultures - Draveil (91),  
Collège Notre Dame de Sion- Evry (91), La p'tite Maison - Athis-Mons  
(91), Neuvicq le Château -(17), Théâtre Darius Milhaud- Paris 19ème,  
Le musée de la vie romantique -Paris 9 ème*

## Conditions techniques

*Spectacle tout public*

*Durée 1h*

*Espace de jeu: Ouverture et profondeur 4m minimum*

*Lumière: plan de feu disponible*

*Son : un système de diffusion stéréo avec un lecteur cd  
équipé d'un auto-pause.*

## Contact

*Com'On Stage Yann - Fabrice Faucille*

*yann@com-on-stage.fr 06 30 71 26 09*



*Extraits vidéo disponibles sur Youtube*

*Teaser version longue:*

*<https://youtu.be/yttw7ANxESO>*

*Teaser version courte:*

*<https://youtu.be/qrEilB09EsQ>*

# GRAND THÉÂTRE.

Ouverture des Bureaux, 5 h. — Levée du Rideau, 6 h. moins 1/4.

*Aujourd'hui Dimanche, 27 Janvier 1850,*

*Avant-dernière représentation de Madame DORVAL.*

Deuxième et dernière Représentation de

## MARION DELORME,

Drame nouveau en cinq actes et en vers, de M. Victor Hugo.

*Madame DORVAL remplira le rôle de MARION DELORME.*

*Premier acte, LE RENDEZ-VOUS. — Deuxième acte, LA RENCONTRE A BLOIS. — Troisième acte, LA COMÉDIE. — Quatrième acte, LE ROI. — Cinquième acte, LE CARDINAL.*

*Acteurs.* MM. Roche, Toudouze, Lugnet, Beaudoin, Second, Charles, Rigaut, Deldelat, Mortreuil, Edouard, Charles fils, Laureçon, Famin, Prosper, Delchel, Payen, Martin, Maillet, René, Victor, Saint-Valis, Alphonse, M<sup>mes</sup> DORVAL, Mortreuil.

Première Représentation de :

## L'ORAGE,

OU LE

## TÊTE A TÊTE.

*Comédie nouvelle en un acte de M. LAURENCIN.*

*M<sup>me</sup> DORVAL remplira le rôle de CAROLINE.*

*Acteurs.* MM. Lugnet, Charles fils, un Valet, M<sup>me</sup> Dorval.

*Ordre du spectacle : 1.<sup>o</sup> Marion Delorme. 2.<sup>o</sup> L'Orage.*